

## Almanach pour lâ annÃ©e passÃ©e

La bise se rue à travers  
Les buissons tout noirs et tout verts,  
Glaçant la neige éparpillée  
Dans la campagne ensoleillée.  
L'odeur est aigre près des bois,  
L'horizon chante avec des voix,  
Les coqs des clochers des villages  
Luisent crûment sur les nuages.  
C'est délicieux de marcher  
À travers ce brouillard léger  
Qu'un vent taquin parfois retrousse.  
Ah ! fi de mon vieux feu qui tousse !  
J'ai des fourmis plein les talons.  
Debout, mon âme, vite, allons !  
C'est le printemps sévère encore,  
Mais qui par instant s'édulcore  
D'un souffle tiède juste assez  
Pour mieux sentir les froids passés  
Et penser au Dieu de clémence ...  
Va, mon âme, à l'espoir immense !

---

L'espoir luit comme un brin de paille dans l'étable.  
Que crains-tu de la guêpe ivre de son vol fou ?  
Vois, le soleil toujours poudroie à quelque trou.  
Que ne t'endormais-tu, le coude sur la table ?

Pauvre âme pâle, au moins cette eau du puits glacé,  
Bois-la. Puis dors après. Allons, tu vois, je reste,  
Et je dorloterai les rêves de ta sieste,  
Et tu chanteras comme un enfant bercé.

Midi sonne. De grâce, éloignez-vous, madame.  
Il dort. C'est étonnant comme les pas de femme  
Résonnent au cerveau des pauvres malheureux.

Midi sonne. J'ai fait arroser dans la chambre.  
Va, dors ! L'espoir luit comme un caillou dans un creux.  
Ah ! quand reflouriront les roses de septembre !

---

Les choses qui chantent dans la tête  
Alors que la mémoire est absente,  
Écoutez, c'est notre sang qui chante ...  
Ô musique lointaine et discrète !

Écoutez ! c'est notre sang qui pleure  
Alors que notre âme s'est enfuie,  
D'une voix jusqu'alors inouïe  
Et qui va se taire tout à l'heure.

Frère du sang de la vigne rose,  
Frère du vin de la veine noire,  
Ô vin, ô sang, c'est l'apothéose !

Chantez, pleurez ! Chassez la mémoire  
Et chassez l'âme, et jusqu'aux ténèbres  
Magnétisez nos pauvres vertèbres.

---

Ah ! vraiment c'est triste, ah ! vraiment ça finit trop mal.  
Il n'est pas permis d'être à ce point infortuné.  
Ah ! vraiment c'est trop la mort du naïf animal  
Qui voit tout son sang couler sous son regard fané.

Londres fume et crie. Ô quelle ville de la Bible !  
Le gaz flambe et nage et les enseignes sont vermeilles.  
Et les maisons dans leur ratatinement terrible  
Épouvantent comme un sénat de petites vieilles.

Tout l'affreux passé saute, piaule, miaule et glapit  
Dans le brouillard rose et jaune et sale des sohos  
Avec des indeeds et des all rights et des haôs.

Non vraiment c'est trop un martyr sans espérance,  
Non vraiment cela finit trop mal, vraiment c'est triste :  
Ô le feu du ciel sur cette ville de la Bible !

Paul Verlaine